

Ces dirigeants communistes ont puisé à Paris leur formation idéologique

Article rédigé par *Michel Janva*, le 26 octobre 2017

source[Michel Janva]Comment Paris a pu servir de matrice intellectuelle.

Bernard Antony a publié [un martyrologe des crimes du communisme depuis 1917](#), au milieu d'un étrange silence de notre nomenklatura. Ces plus de cent millions de victimes n'ont, pour ainsi dire, pas existé. **Elles n'existent pas, en tout cas, dans le débat public français.** Parce que la caste dirigeante de notre pays n'a pas rompu en profondeur avec le totalitarisme marxiste-léniniste. Pour les gens qui nous gouvernent, il y avait des assassinats et des génocides compréhensibles et justifiables. Il faut rappeler que les candidats communistes ont eu des résultats impressionnants aux dernières élections. La complicité de la France avec le communisme international ne date pas d'hier et Bernard Antony le rappelle opportunément dans [ce livre](#) :

"[L]e régime communiste du Kampuchéa démocratique des Khmers rouges, celui de "l'Angora", est le fait de **professeurs qui ont étudié en France**, ont appartenu au Parti communiste, et professent comme Lénine, comme Trotsky, comme Mao **l'admiration pour les Lumières, pour la "grande Révolution française" et pour la mémoire de Robespierre.**

Rappelons au passage qu'avant eux, étaient venus aussi étudier à Paris les futurs dirigeants Jeunes-Turcs, organisateurs du génocide arménien [...]. Ce fut le cas ensuite d'**Hô Chi Minh devenant le militant du Parti communiste** avant d'être le chef du Komintern pour l'Indochine. Et, comme lui, Chou En Lai et Deng Xiaoping...

C'est trente ans plus tard, en 1949, qu'arriva Saloth Sâr, le futur Pol-Pot. Et à la même époque, **avec comme lui une bourse française**, le futur dictateur albanais station-maoïste Enver Hoxha.

Thierry Wolton rapporte que Saloth Sâr retrouva alors à Paris à la section indochinoise du Parti communiste "français", son compatriote Teng Sary, son futur ministre des Affaires Etrangères qui préparait alors Sciences-Po et qui avait notamment comme ami le communiste, militant anticolonialiste, Jacques Vergès, le futur avocat défenseur des plus grands terroristes, mais aussi l'ancien chef de la Gestapo, Klaus Barbie.

Ils constituèrent **le Cercle marxiste-léniniste de Paris** dans lequel on trouve encore Khien Sampan, futur "chef de l'Etat", et Son Sen, futur "ministre de la Défense", titres simplement à usage extérieur du pouvoir de l'Angora.

N'est-il tout de même pas fascinant, qu'exception faite du nazisme, phénomène principalement allemand, tous ces dirigeants des totalitarismes exterminationnistes ont puisé à Paris leur formation idéologique ? Et rappelons encore que c'est aussi pendant sa vie dans la capitale que Lénine étudia le modèle révolutionnaire de Robespierre."